

souvent, et ces pieux *Ave*, partis, à cette heure suprême, d'une âme peut-être inconsciente, semblaient venir d'un autre monde, et chantaient doucement comme un écho du ciel. Un peu de mieux se produisit, qui lui permit de se confesser. Il reçut ensuite avec grande ferveur la sainte communion et l'Extrême-Onction, puis il parut s'endormir. Il ne se réveilla un instant que pour sourire à Mgr Pineau, qui eut la bonté de venir le voir. Bientôt, la maladie s'aggravant ne laissa plus aucun espoir; la congestion fit rapidement son œuvre; l'agonie vint; les prières liturgiques furent récitées pieusement à son chevet, et, le dimanche 16 septembre, vers 1 h. 1/2 du soir, le crucifix sur les lèvres, il exhalait le dernier soupir. Quand il s'éteignit, sa belle âme, j'en ai la douce confiance, toute parée des grâces de la retraite, purifiée par l'agonie, embaumée de vertus aimables, prit son vol et s'élança d'un trait jusqu'au séjour heureux où vivent les âmes qui furent douces et bonnes : *Beati mites !*

La vie de ce bon prêtre fut très simple. Né à Champigné, dans un simple foyer, il entendit, de bonne heure, la voix du Maître, et il accourut à son appel. Au collège de Combrée, où il fit ses études, il se montra tel qu'il fut toute sa vie; pieux, obligeant, d'humeur affable et prompt à s'épanouir. Ordonné prêtre en 1865, il fut envoyé comme professeur au collège de Baugé. Toute sa vie, il devait garder des trois années qu'il y demeura, un souvenir ému, et les relations précieuses qu'il s'y créa et qui lui restèrent fidèles jusqu'à la fin, témoignent assez combien il avait su s'y faire apprécier et aimer. De Baugé, il fut envoyé comme vicaire à Noyant, puis à Combrée, et enfin à Pouancé. On dirait que Dieu, qui voulait, un jour, le frapper de paralysie, tenait à lui donner à l'avance, dans les circonstances où il le plaça, comme un avertissement du mal dont il devait mourir. Deux des curés, en effet, qu'il aida comme vicaire, M. l'abbé Robin, curé de Noyant, et M. l'abbé Boussion, curé de Combrée, étaient paralytiques. Auprès de chacun d'eux, M. l'abbé Erussard se montra toujours d'un dévouement admirable, et chacun d'eux l'aima d'une affection très vive. Il ne conquit pas moins l'estime de M. l'abbé Goupil, curé de Pouancé, qui lui témoigna toujours un attachement profond, et dont il conserva jusqu'à sa mort le plus respectueux et le plus cher souvenir. C'était plaisir de l'entendre rappeler ces années de sa jeunesse sacerdotale : on sentait qu'à chacune des paroisses où il avait passé, il avait laissé quelque chose de son cœur, et que de chacune d'elles il ne s'était arraché qu'avec regret.

Ce fut Mgr Freppel qui le nomma à la cure de Bagneux. Il y arriva en 1878 : il y est demeuré vingt-deux ans. Le bien qu'il y a fait, je n'entreprendrai pas de le narrer. Il faudrait pour cela faire parler tous les malades qu'il a consolés, tous les pauvres qu'il a secourus, toutes les âmes qu'il a guéries. Il faudrait le louer d'avoir, pendant douze ans, trouvé les ressources nécessaires pour le maintien d'un vicariat dans la paroisse. L'église devrait redire, à son tour, les embellissements qu'elle lui doit, et la cure nous confier le secret qu'elle est devenue, quelques jours seulement avant sa mort, la propriété de la commune de Bagneux. Il faudrait